Gilbert Caffin, Grandes figures de l'Oratoire. En sympathie avec leur temps

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Épiphanie », 2013, 208 p.

Jean-Bruno Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26350>

DOI : 10.4000/assr.26350

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 158

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Bruno Renard, « Gilbert Caffin, Grandes figures de l'Oratoire. En sympathie avec leur temps », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 08 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26350>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Gilbert Caffin, Grandes figures de l'Oratoire. En sympathie avec leur temps

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Épiphanie », 2013, 208 p.

Jean-Bruno Renard

RÉFÉRENCE

Gilbert Caffin, Grandes figures de l'Oratoire. En sympathie avec leur temps, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Épiphanie », 2013, 208 p.

1 Prêtre oratorien, Gilbert Caffin (1932-2013) est décédé quelques mois après la parution de cet ouvrage qui réunit ses conférences données à la paroisse Saint-Eustache de Paris en 2011-2012 à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la congrégation de l'Oratoire en France. L'auteur y évoque six personnalités de l'Oratoire – du XVII^e au XX^e siècle – dont chacune illustre, selon lui, « un trait de l'attitude oratorienne » (p. 20).

2 La première figure est tout naturellement Pierre de Bérulle (1575-1629), fondateur de l'Oratoire de France en 1611. Animé par l'esprit de la Réforme catholique, Bérulle souhaitait créer une congrégation de prêtres séculiers qui insufflèrent dans les diocèses une dynamique spirituelle. Il s'inspira de l'Oratoire créé en 1575 à Rome par Philippe Neri : une institution souple, à vocation éducative et caritative, qui, à la différence des autres ordres et congrégations catholiques, ne comporte ni vœux, ni règle. Personnalité d'envergure, conseiller de Henri IV puis de Louis XIII, Bérulle attira vers lui de nombreux prêtres soucieux de renouveau, dont Charles de Condren (1588-1641), pédagogue, qui fut le second Supérieur général de l'Oratoire à la mort du cardinal en 1629, créa le collège oratorien de Juilly en 1639 et exerça une forte influence sur Jean-Jacques Olier (1608-1657), fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. Bérulle, Condren et Olier sont à l'origine de l'« École française de spiritualité » qui marqua le XVII^e siècle. Ce courant prône le « christocentrisme », plaçant le Christ, Verbe incarné, au cœur d'une théologie qui s'interroge sur « qu'est-ce que l'homme quand Dieu se fait homme ? » (p. 20), posant ainsi un trait caractéristique de la pensée oratorienne : l'humanisme chrétien.

3 Avec Richard Simon (1638-1712), il s'agit de « toujours scruter les écritures de la révélation » (p. 37). Précurseur de la critique biblique, notamment par la connaissance des langues anciennes (hébreu, grec, latin), le père Simon s'oppose à la fois aux incroyants – les « libertins érudits » du XVII^e siècle – « qui se moquent des obscurités et des contradictions trouvées dans les textes bibliques » (p. 53), plutôt que d'en comprendre l'origine, et aux inconditionnels de la foi qui refusent toute critique des livres sacrés. Coupable d'avoir eu raison trop tôt, R. Simon fut condamné par Bossuet, puis par Rome et exclu de l'Oratoire en 1678. Il se replia alors à Dieppe où il continue son travail, persuadé qu'il nous faut « ouvrir la Bible en faisant confiance à la fois en l'Esprit divin et en la raison humaine » (p. 55).

4 On retrouve ce double attachement à la foi et à la raison chez un disciple de Richard Simon, Nicolas Malebranche (1638-1715), le plus célèbre des oratoriens, dont la philosophie fut un cartésianisme chrétien. Cherchant à unifier dans un même système la physique de Descartes, la métaphysique de saint Augustin et la spiritualité de Bérulle, Malebranche fut le dernier philosophe à unir philosophie et théologie avant la grande

rupture qu'opéra le XVIII^e siècle. Gilbert Caffin fait de cette « recherche incessante de la vérité » (p. 63) l'un des traits constants de l'attitude oratorienne.

- 5 De la science à la transmission du savoir, il n'y a qu'un pas : l'Oratoire est connu pour être une congrégation enseignante. Au XVII^e siècle, on recense une trentaine de collèges oratoriens en France, en concurrence avec les établissements jésuites. À l'opposé de la discipline jésuite, la pédagogie oratorienne ambitionne de « servir l'éducation des jeunes en faisant confiance » (p. 88). Ce principe anime un condisciple de Malebranche, le père Bernard Lamy (1640-1715), dont les écrits fondent la conception oratorienne de l'éducation. Il faut avant tout donner aux élèves le goût de l'étude, et utiliser chaque matière pour ses valeurs d'épanouissement : les mathématiques enseignent la rigueur, les langues et l'histoire – miroir du monde et des cultures – donnent l'ouverture d'esprit, la rhétorique apprend à s'exprimer clairement, enfin la théologie et la philosophie permettent d'exercer l'esprit critique. Les textes de Lamy influencèrent notamment Montesquieu et Jean-Jacques Rousseau. Gilbert Caffin lui-même, éducateur de 1961 à 1977 à l'École Saint-Martin-de-France (Pontoise), dont il a été l'élève (promotion 1950), a vécu et pratiqué cette pédagogie oratorienne qui donne la liberté en héritage.
- 6 Alphonse Gratry (1805-1872) est l'une de ces grandes figures d'intellectuels catholiques qui, alors même que triomphait un XIX^e siècle scientifique, athée et anticlérical, œuvrèrent pour une conciliation entre « les sciences [...] et l'intelligence de la foi » (p. 115). Lycéen anticlérical, Gratry découvrit la foi à 17 ans et s'imposa à la fois dans les milieux intellectuels et dans les milieux religieux : étudiant à Polytechnique, directeur du collège Stanislas à Paris, aumônier de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, professeur de morale à la Sorbonne, membre de l'Académie française (ironie du sort, sur le siège jadis occupé par Voltaire !). Avec le père Pierre Pététot (1801-1888), il rétablit en 1852 la congrégation de l'Oratoire dissoute depuis 1792. S'opposant en même temps aux scientifiques positivistes, comme Renan, et aux ultracatholiques, ce qui lui valut des ennuis avec la hiérarchie de l'Église, notamment lorsqu'il s'opposa au dogme de l'infaillibilité pontificale, Alphonse Gratry participe de ce catholicisme libéral et social où brillèrent également Ozanam, Lacordaire et Montalembert, et dont la postérité au XX^e siècle seront la JOC, le Sillon de Marc Sangnier et le personnalisme d'Emmanuel Mounier.
- 7 Avec Lucien Laberthonnière (1860-1932), il ne s'agit plus de concilier la science et le christianisme mais de réconcilier « la modernité et le renouveau de la pensée chrétienne » (p. 147). animateur des *Annales de philosophie chrétienne*, Laberthonnière s'opposa à la fois aux « modernistes » comme Loisy et aux catholiques traditionalistes qui, suivant le *Syllabus* (1864) de Pie IX, condamnaient fermement la modernité. Ami de Maurice Blondel et de Henri Bergson, Laberthonnière fut incompris, notamment par une hiérarchie catholique qui attendit le concile Vatican II pour procéder à cette réconciliation de l'Église et du monde que Laberthonnière appelait de ses vœux.
- 8 Dans un dernier chapitre, plus personnel, « le passage du flambeau » (p. 175), G. Caffin évoque quelques personnalités contemporaines qu'il a côtoyées et qui ont fait ou font encore vivre l'héritage oratorien. Notamment parmi les pères qui ont occupé la fonction de Supérieur général de l'Oratoire : Gaston Brillet (1878-1966), professeur à la maison de formation des oratoriens à Montsoult, Maurice Duprey (1893-1963), fondateur de l'École Saint-Martin-de-France, Pierre Dabosville (1907-1976), éducateur

et aumônier de la Paroisse universitaire, Jean Dujardin (né en 1936) qui, dans la ligne du père Richard Simon, œuvre pour le dialogue judéo-chrétien.

- 9 Ni livre d'histoire de l'Oratoire (cf. l'ouvrage de René Boureau, *L'Oratoire en France*, 1991), ni traité de théologie oratorienne (voir Yves Krumenacker, *L'École française de spiritualité*, 1998), ce livre est une bonne introduction à l'« esprit oratorien », aussi bien dans sa tradition spirituelle que dans sa tradition intellectuelle.